

Tombé sous le sens

"Qu'ils soient des sons est évident. C'est pourquoi ils sont des ombres. Toute chose est un écho du rien"
John Cage

Les œuvres de Damien Charamel rassemblent, confrontent avec un léger décalage (froissement, effacement, perturbations, voiles) le texte (morse, écritures) et sa matérialité plastique (dessin, objet, son). Nous avons accès parfois aux deux, mais l'incompréhension du code éloigne toute signification. Cet écart donne le vertige et intensifie notre sensibilité à tout le reste, autrement dit nous ouvre à ce qui reste *in fine*: le « sens sensible » (J.L.Nancy).

D.C. laisse planer le doute sur le pouvoir de la signification de type linguistique à faire événement. Ce qu'il montre se détache du modèle affirmant que le sens est texte (Derrida "il n'y a pas de hors-texte"). Son univers est muet à la façon de celui de Clément Rosset: il est réel et fait acte de présence mais il ne parle pas. Les sons nous emportent dans l'écho d'une présence qui fait sens en nous incluant en elle et en nous livrant un message qui n'est pas à décoder, qui nous traverse en s'effaçant...

Nous n'accéderons pas à la compréhension des sons : ils constituent des points nets qui scandent l'espace et le temps, et qui à force de netteté créent un champ flou où nous oscillons. Nous ne verrons pas ce qu'il y a sous le voile – c'est une chape de béton.

Le flou renforce aussi la présence des autoportraits au plus près du corps, qui soulèvent et décollent les présences de toute mimésis. Même distorsion du temps et des contours, même sentiment mêlé d'éloignement et de proximité que dans l'œuvre sonore : l'empreinte a quitté la ressemblance mais elle a conservé les bribes d'un visage éclaté, pour nous signifier l'existence d'un sens qui ne passerait pas par la représentation.

Il y a une musique "qui bouge comme des vagues, qui dérivent"¹. Elle a quelque chose de fascinant, d'autant plus qu'elle fait face à sa sœur jumelle plastique faite de vagues de béton, fleuve figé qui n'atteindra jamais l'océan de la signification. D.C. nous plonge dans un sentiment de grande étrangeté en même temps que de grande présence. On peut avoir l'impression que quelque chose est là, caché. Mais ce qu'il y a à découvrir passe par un autre niveau de sens. Il ne nous met pas face à la destruction du langage mais au cœur de la déconnexion du sens logique par son effacement. Ce qui fait sens est moins à lire qu'à laisser venir, à « saisir » par le corps.

Si nous avons l'habitude de traduire les présences en signe (qu'est ce que ça veut dire ?) ici, il faut faire le chemin à l'envers – *Under Translate* nous dit le titre. C'est le vouloir dire qui cache quelque chose d'autre que lui : le fait que les choses soient là, qu'elles existent avant tout le reste. On comprend alors qu'il n'y a pas de message, que la présence est en elle même le grand mystère.

Texte de Mylène Duc

¹ Daniel Caux, à propos de La Monte Young dans *Le Silence, les couleurs du prisme et la mécanique du temps qui passe*, de Daniel Caux, Paris, Éditions de l'éclat